

Études d'histoire religieuse



Jacques Michon, *Fides - La grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin*, Montréal, Fides, 1998, 387 p.

Jean-Rémi Brault

Volume 65, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006848ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006848ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brault, J.-R. (1999). Compte rendu de [Jacques Michon, *Fides - La grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin*, Montréal, Fides, 1998, 387 p.] *Études d'histoire religieuse*, 65, 108–111. <https://doi.org/10.7202/1006848ar>

rappelle que la saisie de *L'amant de lady Chatterley*, de D. H. Lawrence et de *Histoire d'O*, de Pauline Réage, à Montréal dans les années 1960 et les procès qui s'en sont suivis révèlent bien que la censure était alors devenue une affaire de tolérance sociale plus que de contrôle religieux. Les débats contemporains sur la pornographie et l'internet se placent en droit fil de ce réaligement des valeurs sociales de la fin du siècle. Enfin, l'entrevue de Marie-Pier Luneau avec Fulgence Charpentier, responsable de la censure d'État pendant la Deuxième Guerre mondiale, ouvre le chapitre de la censure politique et désormais "laïque" de l'après-guerre et rejoint les travaux récents de l'historien Claude Beauregard sur ce sujet.

Le livre de Pierre Hébert, avec ses annexes documentaires, sa bibliographie et son index, et le dossier de la revue *Voix et Images*, rassemblant des articles de spécialistes de l'histoire de l'édition littéraire, constituent une contribution appréciable à la recherche en histoire culturelle et religieuse du Québec. Les auteurs, Pierre Hébert en tête, ouvrent sous nos yeux un champ de recherche qui n'a pas fini de révéler, de surprendre et de déranger parfois. Les spécialistes de l'histoire de l'Église, de l'histoire du livre, de la culture et des mentalités y trouveront matière à réflexion, une approche épistémologique sérieuse et une méthode historique rigoureuse. L'étudiant et le lecteur d'occasion en fera aussi une lecture agréable, car l'ouvrage est écrit simplement et est accessible à tout esprit curieux.

Gilles Gallichan,
Bibliothèque de l'Assemblée nationale.

* * *

Jacques Michon, *Fides – La grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin*, Montréal, Fides, 1998, 387 p.

Le rôle joué par les Éditions Fides depuis maintenant plus de soixante ans est d'une telle importance aussi bien pour l'Église canadienne que pour toute la société de notre pays qu'il était essentiel d'en rappeler les grandes étapes. Et le titre dit exactement ce que fut l'histoire de cette maison d'éditions. Car, raconter l'histoire de Fides, c'est aussi rappeler que, durant les quarante premières années de cette institution, le père Paul-Aimé Martin en fut l'inspirateur et l'âme dirigeante, c'est rendre justice à un homme qui, un jour, a choisi de s'effacer devant une oeuvre qui a atteint sa pleine maturité.

Les Éditions Fides sont nées d'une idée et d'une idée traduite en action. L'idée est celle qu'incarnait dans les années 1930 le philosophe Jacques Maritain, «*qui cherche à concilier la vérité révélée et les valeurs temporelles*». Le père Martin formulait cette préoccupation dans le mandat qu'il confiait à sa maison d'édition: «promouvoir l'humanisme intégral chez les individus et l'ordre social chrétien au sein de la nation». L'idée traduite en

action était vécue à la même époque par l'action catholique sous l'inspiration du Pape et des évêques canadiens. C'est dans le cadre de ce mouvement d'Église que Fides fut créé par le père Martin, alors jeune étudiant en théologie. Désireux de combler les lacunes documentaires des jeunes «jécistes» et des autres militants de l'Action catholique, le fondateur mit à leur disposition des fiches, connues et diffusées sous le titre de *Mes fiches*. Le succès fut instantané, car cette publication répondait à un besoin évident. Publiée habituellement à 10 000 exemplaires, elle atteint «parfois des pointes de 20000 exemplaires». On comprend alors que l'entreprise qui au départ semblait financièrement risquée, fait ses frais et que «les recettes étaient devenues tellement importantes qu'elles avaient permis la création de deux emplois permanents, et cela en pleine période de crise économique».

De cette publication périodique à la création d'une véritable maison d'éditions, le pas est vite franchi. Si bien que rapidement cette entreprise deviendra la plus importante maison d'édition au Québec et au Canada. Soucieux de doter l'entreprise d'une intégration verticale, les dirigeants des Éditions Fides acquièrent une imprimerie, construisent un siège social imposant, ouvrent plusieurs librairies à travers le pays, publient des périodiques à l'intention surtout des jeunes étudiants, développent des collections nombreuses surtout en sciences humaines et en sciences religieuses.

Dès le début, l'éditeur lance des collections susceptibles d'intéresser et d'être utiles aux jeunes lecteurs, particulièrement aux jeunes militants de l'Action catholique. Ainsi, la collection *Face au mariage*, première des très nombreuses collections que les Éditions Fides lanceront sur le marché, connaîtra un succès considérable avec, au total, plus d'un million d'exemplaires vendus. Dans le même temps, Fides publie plusieurs titres de littérature générale permettant d'encourager la lecture saine et de montrer sa volonté de toucher tous les publics. Les collections se succèdent avec parfois un succès éphémère, mais le plus souvent avec des réussites remarquables. Comment ne pas rappeler la collection des *Classiques canadiens* et surtout la *Collection du Nénuphar*. Avec raison, Jaques Michon peut affirmer: «Avec près de soixante-dix volumes publiés de 1944 à 1994, la *Collection du Nénuphar* constitue sans doute la meilleure bibliothèque de littérature québécoise de la première moitié du vingtième siècle. Elle rassemble les oeuvres tenues pour les plus représentatives de cette période. Elle est devenue rapidement le modèle des collections de prestige de l'édition québécoise» (page 139). Et, bien sûr, il faut accorder une place privilégiée à la prestigieuse collection *Fleur de lys* qui a fait, et continue de faire, les délices de tous les amateurs et spécialistes de l'histoire de ce pays. C'est en parlant de cette collection, créée en 1955 et longtemps dirigée par les historiens Guy Frégault et Marcel Trudel, que celui-ci identifiera Fides comme la première maison d'édition à tenir lieu de presses universitaires au Canada français.

Les dirigeants des Éditions Fides désiraient rendre accessibles au plus grand nombre de lecteurs non seulement les meilleurs ouvrages de la littérature québécoise mais aussi ceux de la littérature des autres pays. C'est donc dans cet esprit que fut prise la décision d'ouvrir une librairie d'abord à Montréal, puis d'autres à travers le Canada, et même aux États-Unis, au Brésil et en France. À ce sujet, le père Martin rappelait qu'«*il est normal qu'une oeuvre comme Fides songe à étendre son action à l'extérieur du Canada [...] Il s'agit bien plutôt pour nous --- et c'est ce à quoi nous travaillons depuis les débuts --- de contribuer à ce qu'en d'autres pays s'organisent des oeuvres animées du même idéal, employant les mêmes moyens et portant le même nom*».

Cette initiative ne connut pas le succès désiré. Les changements sociaux, les difficultés économiques, et surtout les conclusions de la Commission québécoise d'enquête sur le commerce du livre, dite Commission Bouchard, du nom de son président, obligèrent l'entreprise à revoir ses orientations. Le Rapport Bouchard recommandait, entre autres, que des entreprises éditoriales qui sont la propriété de communautés religieuses se dotent «*de corporations distinctes non exemptes d'impôts sur le profit et des impôts fonciers locaux et que les commerces d'édition et de librairie contrôlés par des religieux soient incorporés comme des entreprises à but lucratif à moins que celles-ci limitent leurs activités à la publication et à la diffusion d'ouvrages religieux*».

Alors ce qui devait arriver arriva: la plupart des maisons d'édition dirigées par des communautés religieuses cessèrent leurs activités éditoriales. Quant à Fides, cette situation l'obligea à se donner un nouveau statut juridique mieux adapté «*aux nouvelles réalités de la société québécoise de plus en plus laïcisée*».

Il faut savoir gré au professeur Jacques Michon, directeur du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, de l'Université de Sherbrooke, d'avoir relaté l'histoire des quarante premières années de cette importante entreprise éditoriale québécoise. Dans tous les pays, l'activité éditoriale s'avère essentielle aussi bien au plan économique qu'aux plans sociologique et culturel. Au Québec, surtout durant la première moitié de ce siècle, le développement de la vie littéraire exigeait la mise en place de moyens efficaces pour en assurer la diffusion la plus large possible. Comme le réseau des bibliothèques scolaires et des bibliothèques publiques au Québec était encore peu développé, les efforts déployés par le père Martin et les Éditions Fides pour offrir au plus grand nombre de personnes des instruments culturels de bonne qualité sont d'autant plus méritants. Effort de démocratisation de la culture trop longtemps limitée à une *intelligentsia*, volonté de rendre accessible la vie de l'esprit, le travail des éditeurs québécois en général et celui des Éditions Fides en particulier méritaient d'être narrés. Il faut seule-

ment souhaiter que l'histoire de l'édition québécoise fasse l'objet d'une étude qui révélera le rôle essentiel qu'elle a joué dans le processus d'émancipation de ce peuple.

Jean-Rémi Brault,
Abercorn.

* * *

Isabelle Bouchard, *Il y eut un soir, il y eut un matin. Histoire de la cathédrale de Saint-Hyacinthe*, s.l., Éditions de la paix, 1998, 348 p.

Le sous-titre de cet ouvrage, «Histoire de la cathédrale de Saint-Hyacinthe», peut facilement porter à confusion. L'auteure en effet s'intéresse assez peu à l'aspect matériel de l'institution. Pour elle, les pierres ne sont que quantité négligeable devant l'importance de la spiritualité. Même lorsqu'il est question de visées de monseigneur Prince quant à l'embellissement urbain soit par l'amélioration d'une place, soit par l'aménagement d'une avenue, ni la place, ni l'avenue ne sont nommées (si elles ont été réalisées) ou situées (si elles sont restées à l'état de projet).

L'auteure prend plutôt prétexte des difficultés que l'on a rencontrées dans la construction de la cathédrale pour marquer le temps dans l'évolution du diocèse de Saint-Hyacinthe au cours des mandats des six premiers évêques. Elle se fonde pour cela sur une source presque unique, les textes des évêques, en particulier leur correspondance qu'elle partage avec générosité: il n'y a pas moins de 750 références pour quelque 315 pages de texte. Il y a donc un ou deux paragraphes par page qui nous replongent dans le passé. Ces textes aux formules bien tournées mais souvent d'une onctuosité lourde et surannée donnent le ton à l'ouvrage. Les élégantes volutes métaphoriques inspirent parfois l'auteure qui en rajoute, de sorte qu'il y a redondance.

Quoi qu'il en soit, on est loin de l'attitude conventionnelle que les universitaires, qui cherchent un point de vue objectif, ont généralement tendance à prendre. L'auteure, appartenant à la communauté des soeurs de la Présentation de Marie, n'adopte pas un recul critique face à son sujet mais celui d'un profond respect religieux, souvent même admiratif, à l'égard des six évêques. Interprétant l'ensemble des affaires du diocèse sous l'angle de la spiritualité et se basant sur une correspondance sans doute plus portée à traiter des difficultés du diocèse que des affaires courantes, elle insiste beaucoup sur les «épreuves» qui montrent la foi, la générosité, le courage, etc de ces évêques. Selon ses propres dires, elle a été au cours de ses recherches la confidente «de leurs perplexités, de leurs déchirements, de leurs brûlantes aspirations apostoliques [...]» (p. 315). C'est donc une dimension spirituelle, des états d'âme, plus que la valeur des réalisations qu'elle cherche.